

PORTTRAITS DE CHEZ NOUS

Témoignage recueilli par Catherine Menoud (juin 2025)

Dominique Haenni



Dominique Haenni arrive toujours bien en avance à la chapelle de la Sainte Famille pour s'y recueillir un moment avant de participer à la messe. A la fois humble et discret, il pourrait inspirer un bédéiste. Je me risque à dire de lui qu'il dégage une certaine originalité réfléchie, construite au fil du temps. Il se fait remarquer doucement, et s'en amuse presque, lorsque les jours d'hiver il apparaît emmitoufflé dans un long manteau et coiffé d'un grand chapeau feutré. On devine alors une stature élancée, accentuée par une démarche assurée. Le chapeau de paille, les chemises colorées et à fleurs aux beaux jours, lui donnent de la légèreté. Sur son visage on peut lire les traces d'une sérénité à laquelle s'ajoute un large sourire.

Arrivée chez lui, chez eux, son épouse étant en partance pour le marché à Carouge ce matin-là, je suis attendue et accueillie chaleureusement par Dominique dans leur appartement lumineux, à l'image de ses habitants.

D'une descendance d'artistes, d'ingénieurs et de musiciens¹, Dominique a de qui tenir son côté caméléon : intellectuel, politicien, artiste et créateur. Sa vie est à l'image d'un patchwork cousu de fils inattendus.

Il est né en 1937. Sa mère est pianiste et professeure de musique. Son père, ayant appris le violon, musicien à ses heures, s'est plutôt orienté dans la métallurgie. C'est autour d'un piano sur une pièce de Chopin que ses parents se rencontrent et se sont aimés, raconte Dominique.

Alors que Dominique n'a que deux ans, c'est le départ de toute la famille pour l'Angleterre. Son père devait y

travailler pour une filiale de la compagnie d'aluminium du Canada, sise dans ce pays.

Peu après, la guerre éclate. Départ précipité pour le Canada où son père est appelé à participer à l'effort de guerre ; toute la famille déménage. Et fait marquant qu'il raconte : *sur ce même bateau qui les transportait, les Anglais avaient mis sous la protection de la Croix Rouge 300 enfants en vue de les sauver. La crainte d'une menace d'invasion de l'Angleterre par le régime nazi plombait l'atmosphère.* C'est le premier exil – pas trop lourd – de Dominique.

La vie suit son cours. Son père crée au sein de la Compagnie d'aluminium du Canada un laboratoire de recherche métallurgique à la pointe. Il devient directeur de ce laboratoire.

Pendant ce temps, Dominique fait ses premières classes primaires anglophones. Il est bon élève et il saute une année.

En 1946, nous sommes dans l'après-guerre. Son père propose de créer une école de cadres supérieurs, sur un modèle inspiré par Hitler.

Dominique, déraciné, doit retrouver une terre fertile pour continuer son parcours. Il s'intègre à l'école primaire de Carouge en apprivoisant la langue française. C'est dur, surtout après une dictée où 32 fautes sont relevées.

La scolarité est une torture pour lui, mais il souligne l'accueil compréhensif de l'enseignant. Il lui voue d'ailleurs une belle reconnaissance.

Alors qu'il n'a que 10 ans, le décès de sa mère, en 1948, est vécu comme une catastrophe. Son père, lui aussi traumatisé, assume difficilement l'éducation de cinq enfants. Pour différentes raisons la violence s'invite dans la maison.

Après sa scolarité primaire, il poursuit son parcours à Sarnen dans un pensionnat-collège tenu par des bénédictins. Il y vit pendant neuf ans.

À la fin, il envisage un engagement religieux. Ayant la réputation d'être un bon orateur, il se tourne vers les dominicains. Après quatre mois de noviciat, il est renvoyé, le provincial estimant que sa vocation était trop douteuse. Du côté de Dominique, aujourd'hui encore, il pense que oui, il avait la vocation. Mais aurait-il tenu le coup ? Cela reste une question.

Durant toutes ces années, nourri au biberon de la spiritualité, Dominique en a fait un atout pour le reste de son cheminement.

Il étudie à l'université de Fribourg où il obtient une licence en droit. Il y commence également un stage d'avocat.

C'est là qu'il rencontre sa future épouse qui étudie d'abord les lettres, puis qui entend s'orienter vers la psychologie.

Grâce à une bourse généreuse, le couple s'envole pour Chicago. Elle va obtenir une licence en psychologie éducative et lui une licence en droit comparé. Il profite de poursuivre son stage d'avocat dans une étude spécialisée dans le droit du travail.

Le mal du pays se fait ressentir et c'est le retour à Genève où, définitivement, les racines vont pousser, plus particulièrement à Carouge, jusqu'à ce jour.

L'entente dans le couple a été fondée sur le respect du choix de leur profession et de leur pratique et ce que cela a impliqué pour l'un et pour l'autre dans l'éducation de leurs enfants.

Dominique aurait pu être rongé par l'ambition, devenir un avocat célèbre. Tout de même, grâce aussi à la connaissance de trois langues, il a été élu chancelier d'Etat puis président des chanceliers suisses.

A 49 ans il démissionne de cette responsabilité et devient consultant indépendant dans le secteur public jusqu'aux environs des 65 ans. En parallèle, il siège au Conseil municipal et au Conseil administratif de Carouge.

Il a toujours vécu sa foi intensément. Il relie cela à un solde de vocation. Son désir de fonder des petits groupes de réflexion dans le but d'approfondir la foi avec d'autres ne l'a jamais quitté.

Une amie, femme pasteur vaudoise le renvoie au fait qu'il n'a pas de formation pour cela. Alors il s'inscrit à la Faculté de théologie de Strasbourg où il obtient une licence et une maîtrise en théologie.

Pendant près de 15 ans, il anime des groupes nommés : *Sentiers*. Il est également appelé à écrire des articles dans la revue CHOISIR, revue des Jésuite, et dans la revue ITINERAIRES, revue chrétienne œcuménique.

Parallèlement à cela, il se passionne pour le théâtre de marionnettes qu'il hérite de son grand-père. Il développe ce théâtre et compose des histoires. Un voisin azéri lui offre une marionnette russe : un Petrouchka, puis l'année suivante une deuxième poupée russe vient agrandir la famille.

Puis lors d'un voyage à Moscou, il rencontre le confectionneur de ces poupées qui finit par lui en créer treize. Dominique se passionne pour ce type de théâtre. Il en joue un peu partout en Suisse mais aussi en France. Il voyage pour découvrir comment faire fonctionner ce matériel. C'est un apprentissage qu'il fait sur le tas. Il relève qu'il a beaucoup aimé cette activité regrettant même de ne pas avoir commencé plus tôt.

Progressivement le handicap de la surdité lui impose des choix. Il indique que ce fut plus difficile d'arrêter les marionnettes que les groupes : *Sentiers*. Il cesse également son engagement de consultant à l'âge de la retraite.

Après la relecture de ce parcours, on peut dire que Dominique est un intellectuel passionné de lecture, de cultures et d'études en tous genres.

A la question pourquoi je me lève le matin il répond parce que j'ai des choses à faire et Dominique aime prendre le temps de les faire.

La journée débute à 5h30 avec des rituels : le rasage, le temps de prière et le petit déjeuner.

Tout au long de sa vie, il a rencontré des gens compétents et attachants. Il dit avoir eu beaucoup de chance, malgré tous les exils et toutes les épreuves.

A la question sur ce que représente pour lui la foi, il revient aux origines familiales. Sa mère protestante s'est convertie au catholicisme, pas seulement par amour, mais habituée elle-même dans son enfance au rituel catholique.



Après le décès de son épouse, son père a eu le courage d'entraîner ses enfants, alors très jeunes, à la messe.

Mais c'est à Sarnen que son lien à la foi et à la spiritualité s'est approfondi. En évoquant cela il relève qu'aucun de ses 5 petits-enfants n'est baptisé. Pour lui ils sont membres de mon Eglise.

Et la foi c'est une conviction que Dieu m'aime. Dominique est confiant.

Quand on dit paysage, Dominique évoque les montagnes valaisannes, le coucher et le lever de soleil, la mer.

Et quand on parle de voyage, c'est l'île Maurice vers laquelle il se réjouit de s'envoler pour se poser un peu ces prochains temps. Mais, malheureusement, la pluie a sévi toute la semaine.

La famille est une grâce, il en relève la bonne entente. Et il évoque le temps qu'il prend pour la lecture. Un de ses livres préférés qui sort de la bibliothèque est : le Chant de Bernadette de Franz Werfel, auteur d'origine juive.

La surdité devient un handicap gênant et socialement difficile à supporter.

Mes qualités, c'est ma faiblesse dit-il. *Le fait d'être sans armure me rend plus vulnérable.* L'écoute est une qualité qu'il a mise en pratique tout au long de sa vie, dans ses multiples engagements professionnels et sociaux.

Il faut accepter et accueillir le vieillissement et faire ce qu'il faut pour se préparer à l'étape suivante. Je relève une capacité de résilience face aux deuils progressifs. Passer d'une maison à un appartement ce fut un choix. Maintenant la réflexion est en cours pour passer éventuellement d'un appartement à un EMS. *On s'y prépare gentiment ensemble, en couple, en famille.*

Merci Dominique pour le partage d'un bout de ta vie pleine de virages et de visages. Riche vie de temps et de contretemps nourrie par un état d'esprit positif grâce à la foi et aux belles rencontres souvent relevées dans notre entretien.

MERCI.

Voir site Théâtre Guignol de la Grande-Pièce



1 Son grand-père paternel était musicien, compositeur, enseignant la musique au collège de Sion et organiste à la cathédrale de cette même ville. Il était aussi artiste. Il a créé le théâtre et quelques marionnettes dont Dominique a hérité.